

MONTPETIT, Raymond, *Le temps des Fêtes au Québec*.
Montréal, Éditions de l'Homme, 1978. 285 p., ill. \$8.00.

Robert Lahaise

Volume 33, numéro 3, décembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303802ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303802ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lahaise, R. (1979). Compte rendu de [MONTPETIT, Raymond, *Le temps des Fêtes au Québec*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1978. 285 p., ill. \$8.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(3), 471–473.
<https://doi.org/10.7202/303802ar>

MONTPETIT, RAYMOND, *Le temps des Fêtes au Québec*, Montréal, Éditions de l'homme, 1978, 285 p., ill. \$8.00.

À la lecture de ce volume, j'ai très nettement éprouvé une double réaction: négative au commencement, et finalement positive pour l'ensemble de cette étude.

Commençons par le début. Dans un sommaire portant bien son nom, on se contente d'indiquer: "Première partie: chapitre I, Chapitre II, Deuxième partie"; et, enfin, quelques sous-titres pour cette dernière. Pourquoi ne pas avoir tout simplement titré ces parties et chapitres afin de situer le lecteur?

À la suite de cette table des matières qui n'en est guère une: aucune bibliographie. Seules des références — placées à la fin du volume et auxquelles, pour cette raison, on ne se réfère généralement pas — nous donnent une vague idée des sources ou des études consultées. Or, lorsqu'on constate, entre autres, que Robert-Lionel Séguin et *Les Cahiers des Archives de Folklore de l'Université Laval* ne sont aucunement mentionnés, on peut assurément s'interroger sur l'aspect exhaustif de ces recherches.

En introduction, on souligne que “depuis plus de quatre siècles, on entend le long des rives du Saint-Laurent, retentir chaque hiver les voeux de “Joyeux Noël” et ceux d’une “Bonne et Heureuse Année” (p. 11). Dans l’histoire du Québec, “plus de quatre siècles”, c’est beaucoup... Certes, Cartier vint en nos terres de Neuve-France en 1534. Mais, et c’est là le hic, aucune mention de Fêtes comme telles n’est rapportée par L’A. avant la Noël de 1644. Ce qui ne l’empêche toutefois pas de s’aventurer depuis Cartier jusqu’à Maisonneuve en s’acharnant à vouloir démontrer qu’elles durent exister. Sans doute... mais il n’en fournit aucune preuve. Et cet inutile acharnement nous vaut quelques interprétations douteuses:

- la présence de deux aumôniers à Stadaconné en 1535 (p. 19), ce qui, selon Marcel Trudel, est loin d’être prouvé;

- “la fiction” totale (pp. 20-21) qu’est *Une Fête de Noël sous Jacques Cartier* publiée par Ernest Myrand en 1890. Il aurait été certainement préférable d’utiliser les *Noëls anciens de la Nouvelle France* (1899) du même auteur.

- Une fin de second voyage de Cartier une année en retard (p. 22).

- Une carte de *Montréal sous Maisonneuve* (p. 34) qui, tel que démontré par le père Lucien Campeau, n’est ni de Montréal, et encore moins sous Maisonneuve.

Par la suite, on a encore droit à quelques rares raccourcis historiques laissant songeur, émaillés de quelques également rares coquilles (pp. 38-39-82: George Herriot édité en 1971, 84: George Herriot édité en 1871, alors que George Herriot fut édité en 1813 et réédité en 1971); mais, il faut bien le reconnaître, à compter du moment — 1644 (p. 38) — où les *Fêtes* sont enfin consignées dans nos annales, l’étude devient intéressante et instructive.

Ainsi, peut-on y lire, entre autres nombreux renseignements, que:

- dès 1646, on construit des crèches pour Amérindiens et blancs, et que souventes fois, les Ursulines “faisaient venir de Lorette ou de Sillery un petit sauvage qu’elles habillaient de neuf, honorant en lui le saint Enfant-Jésus” (*Les Ursulines de Québec*, I: 306-307).

- au jour de l’An de cette même année 1646,

les Ursulines (nous - Jésuites - envoyèrent) force belles étreines avec bougies, chapelets, crucifix, etc., et sur le dîner deux belles pièces de tourtière. Je leur envoyai deux images de Saint-Ignace et de Saint-François-Xavier en émail; on donna à Mons. Giffar un livre du père Bonnet, à Mons. Bourdon une lunette de Galilée où il y avait une boussole, et à d’autres des reliquaires, chapelets, médailles, images, etc. On donna un

crucifix à celle qui blanchit le linge de l'Église, 4 mouchoirs à la femme d'Abraham et à lui une bouteille d'eau de vie. (*Journal des Jésuites*, janvier 1646).

En somme, fête religieuse à Noël et familiale au jour de l'An. Ces divertissements ne doivent toutefois pas être

accompagnés du bal et de la danse, et de plusieurs autres récréations et libertés dangereuses (... la fille du gouverneur pourra toutefois s'adonner à) quelques danses honnêtes et modérées, mais avec les personnes de son sexe seulement. (*Mandements*, 1685).

Deux siècles plus tard, l'unique Arthur Buies (*Chroniques, humeurs et caprices*, 1873) rejoint dans l'euphorie ces Fêtes émasculées...

Croyez-vous que je vais répéter avec mille autres imbéciles comme vous et moi cette formule identique dans toutes les bouches de la "bonne et heureuse année", quand je sais d'avance à coup sûr que l'année qui commence sera plus triste encore que toutes celles qui l'ont précédée? (...) Je vous prédis au contraire que plusieurs d'entre vous mourront cette année même, peut-être moi le premier, ce qui n'en sera que mieux...

En cette fin du XIXe siècle, les anglophones, en introduisant ici *Santa Claus*, donneront à la fête de Noël un caractère davantage profane. Comme dans toute société de consommation qui se respecte, certains s'amuse et d'autres pas: pour se déculpabiliser, les bien-nantis commenceront alors à multiplier les contes de Noël un tantinet pleurnichards afin que tous versent un pleur sur les démunis. Commerces et industries se mettront alors de la partie, et *La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal* pourra ainsi préciser, sous une peinture représentant un groupe d'enfants abandonnés: "À l'occasion de NOËL, donnons généreusement pour le soulagement des pauvres. L'HOMME PAUVRE l'est souvent par sa faute. RICHE! le travailleur veut t'imiter et il t'observe. Donne-lui toujours l'exemple du travail, de la sobriété et de L'ÉCONOMIE (*La Revue Moderne*, 15 décembre 1921) ... et vive les Fêtes!